

Débattre des hommes, étudier les hommes, et intervenir auprès des hommes dans une perspective de genre

Daniel Welzer-Lang

► **To cite this version:**

Daniel Welzer-Lang. Débattre des hommes, étudier les hommes, et intervenir auprès des hommes dans une perspective de genre . Welzer-Lang Daniel, Zaouche-Gaudron Chantal Masculinités : état des lieux, ERES, pp 41-54., 2011, Masculinités : état des lieux., <<http://www.editions-eres.com/ouvrage/2698/masculinites-etat-des-lieux>>. <hal-01432799>

HAL Id: hal-01432799

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01432799>

Submitted on 12 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Welzer-Lang

*Débattre des hommes, étudier les hommes,
et intervenir auprès des hommes dans une perspective de genre*

Professeur de sociologie, Université Toulouse le Mirail

dwl@univ-tlse2.fr

À l'opposé d'une position, heureusement encore minoritaire, qui apparaît parfois sur le net¹ et vise à assimiler toute étude sur les hommes à une position réactionnaire, antiféministe, et ses auteurs à des affreux « masculinistes² », il me semble important d'affirmer aujourd'hui différents principes concernant les rapports hommes/femmes vus du côté des hommes. Les études critiques sur les hommes et le masculin représentent un immense chantier à développer. Les articles publiés dans ce livre en montre la richesse potentielle. Nous devons, comme le propose Connell, articuler les différents niveaux d'analyse, penser les situations locales, les interactions et les situations de coprésence, les réalités régionales et nationales, notamment les diverses « matrices de virilité » mises en place par les socialisations, et les effets et pratiques mondialisé-e-s de ces masculinités hégémoniques (Connell, 1995, 2000).

Débattre sur les hommes, le masculin, le genre

Hommes progressistes, convaincus de la nécessité de l'égalité entre les hommes et les femmes, nous devons parler des hommes, donc de nous, et parler aussi aux hommes. Dans toute la diversité que représentent nos courants de pensée et d'agir, il nous faut accompagner la fin de la domination masculine³. Ces débats concernent tous les hommes, ceux qui se

¹ Au départ de cet article qui reprend nombre de mes interventions au séminaire « Les hommes et le masculin », une réponse à un texte qui dénonçait mes travaux comme réactionnaires, car... centrés sur les hommes !

² Le *masculinisme*, qui n'est pas un mouvement unifié, peut se définir comme un écho réactionnaire face aux revendications égalitaires féministes. Dans une analyse refusant le paradigme de la domination masculine, et symétrisant situations des femmes et des hommes, les critiques masculinistes font état de la situation de certains hommes sur la garde d'enfants, les violences subies de la part de femmes (de manières réelles ou non), des décrochages scolaires... pour réclamer des politiques publiques différentes, et moins favorables aux femmes. Certains demandent que les politiques d'égalité intègrent ce que j'aurais tendance à analyser comme les avatars de l'égalité, d'autres, notamment parmi des pères divorcés, demandent simplement un retour aux formes patriarcales d'antan. Ainsi certains mouvements de pères divorcés revendiquent — que le conjoint autorise ou non contraception et avortement des compagnes, — une moindre crédulité dans le cas de plaintes pour viol...

³ La fin de la domination masculine est, bien entendu, une perspective historique qui n'est pas — et c'est bien dommage — immédiate. Identifier, nommer un phénomène, le déconstruire, en comprendre les tenants et les aboutissants, lutter contre ses effets, le chiffrer, le politiser, et suivre son évolution, penser l'après-phénomène... sont quelques-unes des conditions qui accompagnent sa transformation. Créer les conditions d'un consensus pour qu'il disparaisse ne peut que le faciliter. Remarquons d'ailleurs que cette perspective a déjà été énoncée par d'autres auteur-e-s (Badinter, Delphy et Fassin, 2009b).

déclarent opposés à toutes les dominations, mais n'évoquent pas leurs conditions particulières d'hommes, ceux qui ont encore à souffrir des effets du sexisme et de l'homophobie ou de la transphobie, ceux qui, à tort ou à raison, se sentent floués par certains effets délétères de politiques pourtant égalitaires. Ces débats concernent aussi tous les hommes, tous les garçons qui jour après jour essaient avec des femmes de bricoler et d'inventer des modes de vie qui prennent en compte les nouvelles données actuelles : l'individualisme, la crise actuelle du couple et les recompositions des formes familiales, le racisme post-colonial qui tente d'empêcher des personnes de s'aimer, les difficultés des entreprises, des universités, des associations et des organisations syndicales à traduire l'égalité de genre dans le monde du travail (parité hommes/femmes, égalité des salaires, prises en compte des diversités, qu'elle soient sexuelles, genrées ou d'origines sociales). Mais ces débats sont aussi essentiels à ceux qui résistent à l'égalité et au changement. Ceux qui doutent, qui ne savent plus, ceux qui sont déstabilisés dans leurs certitudes mâles. Aucune personne progressiste, aucun mouvement égalitariste, n'a intérêt à les voir se tourner vers les sirènes masculinistes qui accusent les femmes, le féminisme, les mouvements LGBT⁴ de tous les maux de la terre.

À l'opposé de l'idéologisme, fut-il énoncé au nom de valeurs dites féministes par certaines personnes, il nous faut collectivement prendre acte de l'extraordinaire période de transition historique et anthropologique que nous sommes tous et toutes en train de vivre concernant les rapports sociaux de genre et de sexe qui lient les hommes entre eux, les hommes et les femmes. Non, toute parole masculine ne vise pas à lutter contre les conquêtes obtenues de hautes luttes par les femmes pour leur égalité, les luttes contre les violences masculines et sexistes. Contrairement aux détracteurs des études critiques sur les hommes et le masculin qui dans une forme particulière d'androcentrisme (Welzer-Lang et Pichevin, 1992), ne parlent jamais d'eux comme hommes, les hommes doivent quitter le traditionnel silence sur leurs conditions de vie, au travail, à la maison, et ce, quels que soient leurs modes de vie. Qu'ils soient seuls, en couple avec une femme ou un homme, ou qu'ils vivent autrement.

⁴ LGBT : pour, lesbiennes, gais, bisexuel-le-s, transgenres.

Étudier les hommes dans une perspective de genre

Avouons notre grande méconnaissance des hommes, des dominants. D'une part, comme l'ont montré des anthropologues comme Maurice Godelier et Nicole-Claude Mathieu, parce que les dominations sont toujours structurées sur une opacité et des secrets sur ce que vivent réellement les dominants. A l'abri du regard des femmes, les garçons sont socialisés, entre pairs, dans ce que j'ai nommé « la maison-des hommes » où ils apprennent à devenir des *mecs* (Welzer-Lang, 1994, 2004). Mais aussi dans cette époque où, même avec des problèmes dus à des discriminations persistantes, la mixité progresse (à l'école, dans le monde du travail salarié...), les hommes chercheurs ne semblent pas pressés de dévoiler les secrets qui perpétuent les dominations.

Pourtant la connaissance fine de l'évolution des rapports sociaux de genre, des avancées ou des régressions sur l'égalité de genre est une donnée indispensable pour déconstruire le masculin (Devreux, 1985 ; Daune-Richard et Devreux 1986 ; Mathieu, 1985), mais aussi pour étayer les politiques publiques favorables à la parité, à l'égalité, orienter ou réorienter l'accompagnement des femmes et des hommes, voire pour pouvoir débattre entre hommes et femmes de nos vies, et des luttes à mettre en place contre le sexisme.

Pour une méthode pour travailler sur les hommes et le masculin

Dans cette période marquée par le manque d'analyses diversifiées sur ce que vivent, pensent, rêvent et actent les hommes, la méthode doit clairement être compréhensive et s'approcher au plus près possible des hommes eux-mêmes. D'autant plus qu'un effet direct des luttes égalitaristes n'est pas toujours le changement souhaité, mais aussi la culpabilité, la honte de pratiques aujourd'hui dénoncées comme oppressives par certain-e-s ; ringardes, machos ou obsolètes par d'autres. Quant aux nouvelles formes de pratiques masculines, celles forgées dans le bricolage du quotidien, elles sont aussi souvent invisibilisées par les statistiques hétérocentrées où, en définitive, les pratiques hors le couple hétérosexuel normatif, il n'y a point de salut. Les méthodes développées par l'ethnographie, la microsociologie, les méthodes qualitatives, la multiplication de publications de « moments ethnographiques » (Connell, 1995) sont souvent plus adaptées pour approcher de plus près ce que font les personnes, et le sens qu'ils/elles y mettent. D'autant plus sur des thèmes (le quotidien, l'intime...) où les hommes ont peu de mots pour (se) dire. Ou comme l'explique

Nicole-Claude Mathieu, que dominants et dominées ne partagent pas les mêmes représentations (1985, 1991).

Alors bien sûr, adopter de telles méthodes — ce qui n'est pas évident pour tout le monde — impose de s'approcher des hommes, devenir leur confident, échanger du sensible. C'est ainsi que j'ai pu parler et décrire dès 1990 les « souffrances de l'homme violent ». On ne peut pas, et l'on ne doit pas, réduire une personne, fut-elle dominante, oppressive, à ses actes. C'est aussi à la même époque que pour comprendre comment vivaient chez eux des hommes qui s'affichaient différents des stéréotypes sexistes que nous nous y sommes installés pour quelques jours avec notre carnet de notes (Welzer-Lang et Filiod, 1993). J'ai longtemps regretté de ne pas pouvoir mener à bien mes projets de me faire enfermer en prison quelques mois pour mon enquête sur les abus sexuels en prison (1996). Bref, face à un sujet complexe à saisir avec l'appareillage classique des sociologues, il faut savoir mettre en œuvre de l'inventivité, de la création. La sociologie réfère aussi à l'art.

Les descriptions qui suivent mettent les hommes au centre de la description et de l'analyse. Ce n'est pas pour autant des analyses androcentriques, ni de l'« androcentrisme méthodologique » dans la mesure où les analyses dans une problématique de genre, et de rapports sociaux de sexe — même celles qui donnent à lire des effets délétères des luttes égalitaires sur certains hommes — contextualisent la construction sociale de telles situations. Si chaque analyse sur les femmes, où seules les femmes sont analysées, décrites, devait être caractérisée de sexisme, il resterait peu de textes à étudier en études genre !

Les écueils à éviter dans les études sur les hommes et le masculin

Le simplisme de la pensée

Une méthode contre-productive, largement utilisée par certaines personnes opposées aux études critiques sur le masculin, consiste à dire : « ils sont peu : ils n'existent pas », ou « ce phénomène étant minoritaire, il n'existe pas, ou n'est pas digne d'intérêt ». Et c'est ainsi qu'on peut lire dans un texte publié sur le site LMSI : « C'est en effet activement (consciemment ou non) que les hommes refusent de se souvenir du RDV de l'enfant chez le médecin, de prendre soin de leur entourage, de préparer la bouffe ou de nettoyer les toilettes ». Que cela décrive une partie des hommes qui vivent avec des femmes est une évidence ; les homosexuels étant peu nombreux, ils n'ont pas non plus droit à apparaître dans l'analyse, comme les 13% d'hommes qui vivent seuls. (...), ni les 15% de familles monoparentales dirigées par un homme. Mais peut-on TOUT réduire aux pratiques les plus

caricaturales ? Déjà dans *Nous les mecs*, je signalais l'absurdité de sentences définitives qui, *a priori* déconsidèrent tout ce que font, pensent ou agissent les hommes et ne s'appuient pas sur des travaux actuels.

Si l'ensemble des sociologues sont — aujourd'hui — d'accord pour dire que le cadre général des rapports entre hommes et femmes se situe dans une problématique de domination masculine, la plupart s'accordent aussi pour vouloir étudier plus finement comment la domination masculine « bouge », se recompose, se transforme. Sous l'effet des luttes féministes (ou qualifiées comme telles), mais aussi par la transformation de nos sociétés, l'articulation entre les rapports sociaux de sexe et les autres rapports sociaux : les classes sociales, ceux créés par la racialisation de la question sociale (Bouamama, 2008 ; Dorlin, 2008 ; Fassin, 2009a ; Guenif-Souilamas et Macé, 2004), l'âge... La domination masculine ne se reproduit jamais à l'identique. C'est d'ailleurs pour disposer d'outils plus fins pour analyser les transformations des conditions de cette même domination masculine que la plupart des collègues féministes ont, dans les années 80, développé des analyses en termes de rapports sociaux de sexe, et rapports sociaux de genre.

Le simplisme de la pensée qui vise à ne présenter les hommes comme un groupe d'« objets » inanimés, incapables — y compris par calcul objectif — de s'adapter aux nouvelles données créées par les remises en cause de la domination masculine, est une analyse asociale qui essentialise et naturalise le masculin. C'est une analyse réactionnaire !

Mettre les marges au centre

Contre le réductionnisme de la pensée et de la recherche, ceux et celles qui veulent étudier les hommes et le masculin doivent adopter l'attitude inverse.

Les études empiriques doivent intégrer le double mouvement observable chez les hommes aujourd'hui. D'une part, la redéfinition (même confuse) de rapports sociaux de sexe et de genre. Pour cela, il faut chercher les tendances émergentes, traquer les nouveaux modes de vie des hommes pour les étudier, regarder les bricolages quotidiens qu'effectuent aujourd'hui les couples hétérosexuels, essayer de les analyser sur un temps long pour éviter les clichés réducteurs, décortiquer les « nouveaux pères », observer les collectifs de logements (des manières alternatives de vivre ensemble), étudier les rapports hommes/hommes⁵, interroger les hommes qui vivent en couple homosexuel, ceux qui vivent seuls, inventorier les

⁵ Les rapports hommes/hommes sont structurés à l'image hiérarchisée des rapports hommes/femmes, ils sont aussi construits et reproduits par les rapports sociaux de sexe et de genre.

dispositifs empiriques mis en place par certains pour articuler travail professionnel et vie personnelle... Mais cela ne suffit pas.

Dans le même temps, il faut étudier les formes actuelles de résistances masculines au changement : analyser le virilisme adopté par certains hommes face aux demandes de changements, continuer à comprendre les phénomènes de violences masculines domestiques, y compris celles en œuvre dans des couples non hétéronormatifs ou celles mise en œuvre par les femmes contre les hommes⁶, étudier ce qui se passe du côté de ceux qui, pour une raison ou une autre, se déclarent « victimes » des politiques égalitaires, notamment certains pères divorcés⁷..., critiquer les écrits réactionnaires qui commencent à apparaître qui vise à généraliser quelques exemples pour déconsidérer la marche actuelle vers l'égalité des sexes (Zemour, 2006).

Bref, il faut mettre les marges au centre de nos analyses pour affiner la compréhension de ce qui se passe aujourd'hui dans nos sociétés.

Intégrer la complexité du social

Une grande partie des travaux actuels des études genre concerne les femmes, et minoritairement les hommes. Mettre, quand c'est possible, ces travaux en perspective, comparer les pratiques et les représentations est alors fort intéressant. Cela nous donne à voir la complexité du social, comment en dehors des affirmations péremptoires et dogmatiques, hommes et femmes ne sont pas des en-soi séparés, mais des catégories sociales construites dans et par les rapports sociaux de sexe et genre. C'est ainsi que j'ai pu montrer que des « doubles standards asymétriques » étaient en œuvre dans un certain nombre de confrontations quotidiennes entre hommes et femmes. Ainsi, les violences masculines domestiques sont définies différemment par les hommes violents (mais cela marche aussi avec les femmes violentes, les parents violents) et les femmes violentées (ou les hommes violentés, les enfants subissant ces violences). Et, surprise de l'analyse, dans un couple non conscientisé par le féminisme, les hommes dès qu'ils ont quitté le déni (catégorie propre aux

⁶ Je renvoie ici à mon dernier article sur « les hommes battus » paru dans la revue *Empan*, [*Les violences conjugales*, n°73, Toulouse, Erès, pp 81-89]. Il ne suffit pas de dire que le phénomène est asymétrique, minoritaire pour en refuser l'étude. Le croisement détaillé des différences sources statistiques disponibles, et cela est confirmé par certains travaux empiriques, laissent penser qu'environ 15% des personnes victimes de violences sont des hommes.

⁷ Il est aujourd'hui d'usage de dire que toute étude des avatars de l'égalité, notamment les discours et pratiques de certains pères divorcés est antiféministe, réactionnaire, masculiniste. Que certains discours, certaines pratiques des pères divorcés le soient, cela semble une évidence. J'en ai moi-même donné maints exemples dans mes publications. Mais interdire de fait toute étude sur ces phénomènes en menaçant a priori les chercheur-e-s est une drôle de conception de la recherche, et de la démocratie.

dominants), explicitent plus de violences qu'en a repéré leur compagne (Welzer-lang, 1991, 2005).

Dans l'espace domestique, là où les hommes étaient généralement absents et/ou exclus, l'analyse du « propre et du rangé » ouvre sur des formes de réflexions qui manifestement n'ont pas l'air de plaire à ceux qui veulent victimiser les femmes partout et sur tout. Dans un espace traditionnel⁸, les femmes, mises en situation de compagne et/ou de mère, nettoient avant que cela soit sale. Elles sont préventives. Et ceci pour maintes raisons liées aux apprentissages sociaux, mais aussi parce que nos sociétés patriarcales ont l'habitude d'assimiler l'intérieur psychique d'une femme/mère à ce qu'elle donne à voir dans la gestion du propre et du rangé « chez elle ». « Si c'est sale chez elle, c'est sale, en elle » semble dire la maxime. Et cela même si, avec un peu de raison, chacun-e peut s'accorder sur le fait que propre, rangé, désordre sont des notions hautement culturelles qui varient d'une région à l'autre, d'une époque à une autre et en fonction d'autres facteurs comme les conditions géographiques et météorologiques. N'empêche, cette menace d'être déconsidérée fonctionne pour une partie importante des femmes. Pour les hommes, en tout cas pour ceux qui prennent en charge tout ou partie du travail domestique, ceux qui ne sont pas majoritaires mais qui existent tout de même, ces habitus genrés n'existent pas. Eux ont plutôt été éduqués à ne pas trop déranger quand leurs sœurs apprenaient les règles du ménage. Eux nettoient quand ils « voient » ou quand « ils sentent » que c'est sale. Ils sont curatifs. On comprend très vite les difficultés que rencontre un couple hétérosexuel qui se veut égalitaire et, par exemple, alterner la mise en actes du ménage. Car une des particularité du sale est qu'on a beau savoir qu'il est catégorie culturelle, variable, il nous envahit ; mentalement, physiquement, émotionnellement... Bien sûr cela n'est pas non plus généralisable à TOUS les hommes, et à tous les couples égalitaires. Certaines femmes affichent fièrement un désordre comme preuve de leur insoumission à l'ordre hétéronormatif patriarcal. Des hommes se font un point d'honneur à éviter toute saleté dans leur espace domestique, qu'ils vivent seuls ou non.

Ce type d'étude sur les hommes et le masculin qui interroge le sens commun, déconstruit les évidences genrées, constitue un enrichissement des études genre. Elles permettent tout à la fois d'alimenter la marche vers l'égalité. De comprendre l'intérêt de discuter entre hommes et femmes, sans catégories préconstruites incrustées dans un ça va de

⁸ Je relate ici une recherche particulière, et empirique, effectuée au début des années 1990 (Welzer-Lang et Filiod, 1993). Ces analyses ont été, en partie, confirmées dans notre étude collective en 2005 (Welzer-Lang, Le Quentrec, Corbière, Meidani et Pioro). Reste maintenant, et dans le détail, à étudier comment hommes et femmes essaient de manière pragmatique et empirique de dépasser ces oppositions qui peuvent apparaître binaires.

soi qui tend, qu'on le veuille ou non, à reproduire des formes classiques de domination masculine. Plus loin, elles permettent aussi d'interroger les bénéfices secondaires accordées aux compagnes et mères, le prix que celles-ci paient ces bénéfices secondaires en termes de charge mentale, et en charge de travail réel, mais aussi d'essayer de comprendre en quoi cette forme d'oppression, d'aliénation est aussi productrice de plaisirs. Pour faire écho de *la libido dominandi* de Bourdieu (1990)⁹, j'ai proposé de caractériser les plaisirs liés à cette contrainte de *libido maternandi*. D'où mes interrogations sur les statistiques qui concernent le « partage » du travail domestique et qui évoluent si dramatiquement dans une perspective égalitaire. Et ces questions iconoclastes qui semblent déplaire. Alors que les hommes en font si peu, pourquoi les femmes en font-elles tant¹⁰ ? Ou : tout le travail domestique réalisé est-il utile ?

Dans une perspective égalitaire partagée, les hommes doivent-ils copier ce que font les femmes ? Les femmes doivent-elles adopter les attitudes masculines ? En fait, comme nous l'expliquons par ailleurs (Welzer-Lang, Le Quentrec, Corbière et Meidani, 2005), les questions semblent se résoudre pragmatiquement par les mises en couple successives. Que ce soit en termes de « partage » du travail domestique, en termes de pressions sur le propre et le rangé qu'intériorisent les compagnes, en termes de frustrations subies par l'homme qui s'estime non reconnu, il vaut mieux être la seconde compagne que la première, le second compagnon que le premier. Et les hommes sont quasi unanimes pour dire qu'une période de vie solo, entre deux couples, leur a été salutaire pour pouvoir « négocier » avec leur (nouvelle) compagne. Je n'insisterai pas ici plus longuement, mais on trouve des phénomènes similaires sur l'exercice réel de la paternité où un certain nombre d'hommes apprécient de prendre de la distance avec la mère de leurs enfants pour ne pas « subir » un regard jugeant qu'à tort ou raison, ils interprètent comme une méfiance sur leurs capacités.

Et les sexualités...

L'étude des sexualités, et plus particulièrement des rapports dits hétérosexuels¹¹ entre hommes, et entre hommes et femmes, présentent plusieurs particularités. Comme pour le travail domestique, les socialisations différenciées des hommes et des femmes, la socialisation

⁹ Pour Bourdieu (1990) la *libido dominandi* est le lien entre la position sociale d'homme, les privilèges masculins, le terrain d'exercice et de jeu de ces privilèges, et les plaisirs que les hommes y trouvent.

¹⁰ Question que pose aussi François de Singly (2007).

¹¹ En fait l'hétérosexualité n'est qu'une des modalités historiquement datée des rapports sexuels entre hommes et femmes. Une forme sous-tendue par la domination masculine où l'homme est dit actif, la femme passive et soumise aux désirs de son compagnon. Une forme aussi qui limite cette sexualité au deux, au couple homme/femme.

masculine par la pornographie (souvent sexiste, et réductrice des désirs) et la socialisation des femmes dans leur grande majorité dans les romans à l'eau de rose, donnent à voir à l'analyse une autre forme de double standard asymétrique où les attentes stéréotypées des garçons et des filles sont conformes aux rapports sociaux de sexe. Dans les modèles en œuvre, l'homme est actif et pénétrant, a appris à s'exciter devant des bouts de corps de femmes qu'il ne connaît pas, et distingue érotisme avec sa compagne et érotisme avec des femmes qui n'appartiennent pas à son quotidien, dont la figure de la prostituée est un exemple, comme celui de « la-salope-qui-aime-ça ». Les femmes étaient plus socialisées à attendre un tout-en-un, un homme qui soit tout à la fois bon mari, bon père, bon amant, bon ami... Une figure imaginaire qui ressemble à celle du prince charmant.

Le succès des nouvelles formes de libertinage encore imprégnées des moules de la domination masculine (Welzer-Lang, 2005b), mais où des femmes décident, comme les hommes, de s'amuser dans des sexualités récréatives, de revendiquer des formes non-reproductives de sexualité, est étonnant et demande à être investigué ; notamment pour comprendre en quoi il tend à se distinguer de l'échangisme. En ce sens, le taux croissant de femmes pratiquant des fellations est intéressant (Bajos et Bozon, 2008). Comme le sont d'ailleurs les demandes de « gâteries » de certains conjoints qui prennent des formes *a priori* surprenantes. N'en déplaise aux moralistes victimologiques qui ne savent que réfléchir de manières hétérocentrées. Ainsi, que penser, et avec quels outils analyser, les demandes masculines croissantes de voir leur conjointe jouer avec leur anus ? Notons d'ailleurs que ces pratiques s'inscrivent dans une longue remise en cause des catégories ordinaires qui nous font penser les rapports entre hommes, et entre hommes et femmes. Dès 1992, nous signalions le succès des transgenres, ces belles femmes à pénis, sur les trottoirs lyonnais (Welzer-Lang, Mathieu et Barbosa, 1994).

Remarquons aussi les avancées récentes majeures des recherches sur le thème des sexualités. Il ne suffit plus aujourd'hui dans une vision hétérocentrée (fut-elle libérale) de dire que les homos, les bi, les trans existent, de (parfois) les mentionner dans le texte. Comme, il y a quelque temps, on mentionnait que les textes sociologiques intégraient les femmes sans toutefois leur accorder une place égale aux analyses sur le général représentées par les hommes. Les études actuelles, queers ou non, invitent à déconstruire l'hétérosexualité elle-même, son historicité, ses variations et l'hégémonie de ses modèles hétéronormatifs¹².

¹² Voir ainsi les excellents travaux de Louis-Georges Tin (2008), la publication d'ouvrages collectifs : Deschamps et al., 2009.

Publier les études et analyses sur les hommes pour favoriser connaissances et débats

Une autre étape semble absente des études sur les hommes et le masculin : la publication. Peu de recherches critiques sur les hommes et le masculin, des réseaux de chercheurs-s- sur cette question encore balbutiants et fragmentés. Les quelques spécialistes francophones qui centrent leurs travaux sur les hommes et le masculin ont, pour l'instant, complètement occulté la question de la publication, de la création d'un espace de débats qui permettent de faire connaître les travaux, les discuter et pouvoir les diffuser. Souhaitons que ce manque soit rapidement comblé. Et ce, d'autant plus que le net offre de nouvelles possibilités.

Intervenir auprès des hommes dans une perspective critique de la Domination Masculine

Sans insister ici, il faut aussi aborder l'intervention auprès des gens dans une perspective genrée. Sur cette question, il y a aussi débats. Certains qui nous expliquent que tout travail auprès des hommes est collaboration-empathie avec les oppresseurs (Dufresnes, 2002 et Thiers-Vidal, 2002), d'autres qu'il faut symétriser intervention avec les hommes avec celle faite avec les femmes (Dallaire, 2003). J'ai développé par ailleurs l'intérêt d'intervenir auprès des hommes violents dans une perspective critique de la domination masculine, et de l'aliénation qui subissent les hommes du fait même de cette domination (Welzer-Lang, 1991, 2004). D'autres auteurs ont largement développé ce point de vue sur d'autres secteurs d'intervention¹³ (Dulac, 2001 ; Dorais, 1989 ; Rondeau, 2004 ; Tremblay, 1997, 2006). En fait, tout est question de posture ; posture politique, professionnelle, et éthique. Mais quelle que soit la position théorique revendiquée, le travail spécifique ou non auprès des hommes et des garçons, est toujours prise de position sur le genre. La neutralité (axiologique ou autre) n'existe pas sur le genre. On est homme ou femme, trans ou *cisgenre*¹⁴, et nos positions, nos actes, nos pensées sont toujours influencées par cette appartenance sociale (et sa socialisation sexo-spécifique). Or, un nombre important de pensées actuelles, de projets d'interventions

¹³ Voir ainsi la revue *Intervention* (2002), remise à jour en 2010.

¹⁴ Qualifie une personne dont l'identité de genre n'entre pas en conflit avec le genre qui lui a été assigné à la naissance en fonction de son sexe biologique tel qu'enregistré par l'état civil. La typologie récente transgenre/cisgenre évite de labelliser et de marginaliser les trans dans les discours, de les opposer à une catégorie de la normalité.

sociales et socio-éducatives se présentent comme asexué-e-s. Au mieux depuis quelque temps, *mainstreaming* aidant¹⁵, et de manière variable de pays en pays, on intègre la question des femmes et en particulier des violences et ségrégations qu'elles subissent. Les hommes, le masculin, sont alors absents des projets et des réflexions. C'est la position la plus commune dans le travail social en France actuellement. Sans le vouloir, ceux et celles qui adoptent une telle posture reprennent à leur compte les positions les plus radicales qui laissent supposer soit — que les hommes sont incapables de changer (sans doute les chromosomes !¹⁶) ou qu'il est inintéressant de les voir changer¹⁷ — soit qu'ils ne doivent pas changer. Les femmes changeront toutes seules ou il ne faut pas qu'elles changent et doivent revenir à la condition de femmes soumises.

Conclusion

Comment « nommer » ces études ? je fais partie de ces hommes qui se sont toujours considérés comme alliés des femmes qui luttait pour l'égalité. Et nous sommes un certain nombre à avoir fait des choix précis, notamment dans la promotion de méthodes de contraceptions masculines, l'accueil des hommes violents, l'intervention sur la santé des hommes. Sommes nous proféministes ? féministes ? Antisexistes ? Pragmatiques ? Les débats dans le pôle naissant des *masculinities*, regroupant des universitaires francophones est en cours. Un long travail d'épistémologie reste à faire, et pas uniquement pour trouver un étendard ou un label communs. En 1995, avec quelques amis, nous avons créé le Réseau Européen des Hommes Proféministes qui n'a, manifestement, pas rencontré un succès important. On peut bien sûr dire que les hommes dominants, pourvu de privilèges du fait d'être hommes, n'ayant pas intérêt à lutter contre la domination masculine, il est logique que de telles propositions ne reçoivent pas des adhésions massives. L'explication n'est pas fautive en soi, mais un peu facile et rapide. *A posteriori*, j'ai aussi l'impression que nous nous adressons plus aux femmes qu'aux hommes. Comme pour montrer des signes de distinction avec la masculinité contestée. Peut-être aussi que la période ne permettait pas d'aller plus

¹⁵ Le *mainstreaming* est une posture qui refuse de faire de la question des femmes et de leur domination une analyse spécifique et différenciée. Le *mainstreaming*, mis en valeur par les différentes instances de l'Europe, propose d'intégrer la question des femmes dans l'ensemble des politiques publiques sous le qualificatif de « genre ».

¹⁶ Et bien sûr, il s'agit ici d'un trait d'humour !

¹⁷ Dans les débats d'idées actuels, on sous-estime sans doute la place qu'occupent certains corps de professionnel-le-s, de groupes qui se proclament militants, structurés et légitimés autour de l'évidence de la domination masculine et de sa reproduction, voire son accentuation.

loin. Toujours est-il que la situation a changé dans le monde militant comme dans le monde universitaire et académique. Et heureusement !

Les analyses critiques du masculin hégémonique comme constitutif de l'ordre de genre hétéronormatif, de la domination masculine sur les femmes (Connell et Kimmel, 1994, 2000), de l'aliénation des hommes eux-mêmes, la prise en compte des effets délétères des socialisations hiérarchisées et asymétriques des hommes et des femmes... progressent. Y compris du côté des hommes. Il faut s'en féliciter. Souhaitons que les débats nécessaires, y compris entre personnes socialisées en mecs, ne soient pas une nouvelle occasion de rejouer une guerre virile où les femmes, une nouvelle fois, sont les jouets symboliques des luttes entre hommes pour être le meilleur.

Aujourd'hui, où l'égalité hommes/femmes semble inscrite sur le fronton de nos mairies, les femmes ne veulent plus soliloquer, convaincues qu'elles n'arriveront pas à l'égalité toutes seules. Elles veulent négocier un nouveau contrat de genre. Saurons-nous, comme homme, comme chercheur, répondre à leur appel ? Tel est aussi l'enjeu des études critiques sur les hommes et le masculin.

Références bibliographiques

BADINTER Elisabeth, 2003, *Fausse route*, Paris, Odile Jacob.

BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé*, Paris, La découverte.

BOUAMAMA Saïd, 2008, *La France. Autopsie d'un mythe national*, Paris, Larousse, coll. « [Philosopher](#) ».

BOURDIEU Pierre, 1998, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber ».

BOURDIEU Pierre, 1990, La domination masculine, in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 84, pp. 2-31

CONNELL, Robert.W., 1995, *Masculinities*. St Leonards: Allen & Unwin.

CONNELL Robert W, 2000, « Masculinités et mondialisation », in WELZER-LANG Daniel (dir.), *Nouvelles Approches des hommes et du masculin*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « féminin & masculin », pp. 195-219.

DALLAIRE Yvon, 2003, *La violence faite aux hommes : Une réalité taboue et complexe*, Québec, Option-santé ;

- DAUNE-RICHARD A.-M., DEVREUX A.-M. (1990, édition originale 1986), *La reproduction des rapports sociaux de sexe. A propos des rapports sociaux de sexe : parcours épistémologiques*, Rapport pour l'A.T.P. CNRS, Tome 3.
- DELPHY Christine, 1991, « Penser le genre », in HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle, ROUCH Hélène, *Sexe et genre, de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, éd. CNRS, pp. 89-107.
- DELPHY Christine, 1998, *L'Ennemi principal, t.I : Economie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse.
- DELPHY Christine, 2001, *L'Ennemi principal, t.II : Penser le genre*, Paris, Syllepse.
- DESCHAMPS Catherine, GAISSAD Laurent et TARAUD Christelle, 2009, (dir), *Hétéros, discours, lieux, pratiques*, Paris, EPEL.
- DEVREUX A.-M., 1985, De la condition féminine aux rapports sociaux de sexe, in *Bulletin d'Information des Études Féminines*, B.I.E.F., n° 16, Centre d'Études Féminines de l'Université de Provence.
- DORAIS Michel, 1989, *L'homme désemparé*, Montréal, éd. VLB.
- DORAIS Michel, 2001, *Mort ou fif, La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB.
- DORLIN Elsa, 2008, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, Puf, coll. Philosophie.
- DUFRESNE Martin, PALMA Hélène, 2002. « Autorité parentale conjointe : le retour de la loi du père », *Nouvelles questions féministes*, vol. 21, n° 2, p. 31-54.
- DULAC Germain, 2001, *Aider les hommes... aussi*, Montréal, VLB.
- FASSIN Eric (dir), 2009a, « Questions sexuelles, questions sociales. Parallèles, tensions et articulations », in Fassin Didier et Fassin Didier (dir), *De la question sociale à la question raciale ?*, Paris, La Découverte/poche, pp 227-267.
- FASSIN Eric, 2009b, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, ed. de l'EHESS.
- GODELIER Maurice, 1982, *La Production des Grands Hommes*, Paris, Fayard.
- GUENIF-SOUILAMAS Nacira, Macé Eric, 2004, *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, Editions de L'aube, 2004.
- Intervention*, 2002, « Le travail social et les réalités masculines », Québec, Université Laval, OPTSQ n°116 ((nouvelle publication enrichie : 2010).
- JASPARD Maryse (dir.) et al., 2003, *Les Violences envers les femmes en France*, Paris, La Documentation française.

- KIMMEL Michael, 1994, « Masculinity as Homophobia, Fear, Shame and Silence in the Construction of Gender Identity » in BROD Harry, KAUFMAN Michael (eds), *Theorizing masculinity*, Thousand Oaks, Sage.
- KIMMEL Michael, 2000, Qui a peur des hommes qui font du féminisme ?, in WELZER-LANG Daniel (dir.), *Nouvelles Approches des hommes et du masculin*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « féminin & masculin », pp. 237-253.
- MAC MAHON Anthony [THIERS-VIDAL Léo trad.], 2005, « Lectures masculines de la théorie féministe : la psychologisation des rapports de genre dans la littérature sur la masculinité : Féminines, théories, mouvements, conflits », in *L'Homme et la société*, Paris, L'Harmattan, n°158, p. 27-48.
- MATHIEU N.-C. (1973), "Homme-culture et femme-nature", in *L'Homme*, XIII (3).
- MATHIEU N.-C. (1985), "Quand céder n'est pas consentir. des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie", in *L'Arraînement des Femmes. Essais en anthropologie des sexes*, Paris, EHESS, pp. 169-245 .
- MATHIEU Nicole-Claude, 1991, *L'Anatomie politique, catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté femmes.
- RONDEAU Gilles (dir), 2004, «*Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*», *Rapport au Ministère de la santé et des services sociaux du Québec*, Le 7 janvier 2004.
- SINGLY (de) François, 2007, *L'Injustice ménagère*, Paris, Armand Colin.
- Stoltenberg John, 1989, *Refusing to be a Man: Essays on Sex and Justice*, Routledge.
- THIERS-VIDAL Léo, 2002, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : Penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », in *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21, n° 3, pp. 71-83, décembre 2002.
- TIN Louis-Georges, 2008, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement.
- TREMBLAY, Gilles, 1997. L'intervention sociale auprès des hommes: vers un modèle d'intervention s'adressant à des hommes plus traditionnels. *Service social*, 45 (2) 21-30.
- TREMBLAY, Gilles, Cloutier, R., Antil, T., Bergeron, M-E & Lapointe-Goupil, R., 2006,. *La santé des hommes. Portrait de la situation des hommes en matière de santé au Québec*. Publications du Québec.

- WELZER-LANG Daniel, 1994, « L'Homophobie, la face cachée du masculin », in WELZER-LANG D., DUTEY P-J., DORAIS M. (dir.), *La Peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB, p. 13-92.
- WELZER-LANG Daniel, 2002, « Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France », in *VEI enjeux, villes, école, intégration*, Centre National de Documentation Pédagogique, n° 128, mars 2002, pp 10-32.
- WELZER-LANG Daniel, 2004, *Les hommes aussi changent*, Paris, Payot.
- WELZER-LANG DANIEL, 2005a, *Les Hommes violents*, Paris, Petite collection Payot [1^{ère} édition 1991].
- WELZER-LANG DANIEL, 2005b, *La planète échangiste : les sexualités collectives en France*, Paris, Payot .
- WELZER-LANG Daniel, 2007 : *Utopies conjugales*, Paris, Payot.
- WELZER-LANG Daniel, 2009, *Nous les mecs, essai sur le trouble actuel des hommes*, Paris, Payot.
- WELZER-LANG Daniel, FILIOD Jean-Paul, 1993 : *Les Hommes à la conquête de l'espace domestique*, Montréal, Paris, Le Jour, VLB.
- WELZER-LANG Daniel, LE QUENTREC Yannick, CORBIERE Martine, MEIDANI Anita (dir), 2005, *Les hommes : entre résistances et changements*, Lyon, éditions Aléas.
- WELZER-LANG Daniel , MATHIEU Lilian et BARBOSA Odette, 1994 : *Prostitution, les uns, les unes et les autres*, Paris, Anne-Marie Métaillé.
- WELZER-LANG Daniel, PICHEVIN Marie-France 1992, « Préambule » in WELZER-LANG Daniel, FILIOD Jean-Paul (dir.), *Des hommes et du masculin*, CEFUP-CREA, Presses Universitaires de Lyon, pp. 7-11.
- ZEMOUR Eric, 2006, *Le premier sexe*, Paris, Denoël.